

Intermède
Introduction à l'œuvre économique de
Lancelot Capability Brown (1716-1783)

*« Dans la pierre, dans la fleur, le poète perçoit et aime la vie
silencieuse , l'activité paisible et autonome »
(Wilhelm Dilthey : « Le monde de l'esprit »)*

Introduction : l'esthétique paysagiste comme richesse économique

- I) Qui était Lancelot Capability Brown ?
 - II) *Capability* ou le style de Lancelot Brown
 - III) L'œuvre économique de Lancelot Brown
 - a) « *Capability* » ou la puissance de notre mère : *la terre*
 - b) « *Capability* » ou la force marchande de notre imagination
 - c) L'élément commun : *le produit net paysager*
 - 1) Définition
 - 2) Algèbre
 - 3) Géométrie
 - i.)- concurrence pure et parfaite
 - ii)- Monopole
 - d) Bien-être collectif et paysagisme
- Conclusion Générale : *de paradoxe en paradoxe*
Annexes au Chapitre : 1/3 à 3/3

Introduction : l'esthétique paysagiste comme richesse économique

L'économie politique aurait pu être baptisée, comme l'a suggéré Antoine Augustin Cournot, « théorie » ou « science des richesses ». Car c'est bien à propos de la définition et la mesure de la richesse que les Ecoles se sont confrontées et se confrontent.

Est richesse, disent toutes les Ecoles, ce qui a de la « valeur ». Par conséquent gît en amont de la science, la création concrète de la valeur, celle de son substrat. On sait qu'il s'agit de biens et services échangeables. Se soucier de l'opposition entre les théories de la valeur est nécessaire, mais n'obère pas l'intérêt à porter au substrat (matériel ou non) de la valeur, c'est-à-dire aux biens et services eux-mêmes. On découvre alors, le travail acharné des hommes, l'invention de techniques et technologie nouvelles et surtout le rôle de l'imagination. Nous serions enclins, en conséquence, à faire la place dans « *la théorie des richesses* », tout aussi bien aux théoriciens de la valeur devenus célèbres, mais également aux praticiens : les concepteurs de méthodes (tels les comptables depuis les origines), les entrepreneurs, les inventeurs, les artistes. L'économie politique académique ne néglige pas cette ouverture. Elle connaît bien par exemple les entrepreneurs que furent Barbon ou Vanderlint, car ils ont laissé des Essais ou Traités. Mais elles minimisent la place des inventeurs (par exemple James Watt et Matthew Boulton, initiateurs de la mécanique industrielle, ou l'agronome Jethro Tull), des concepteurs de méthode (par exemple Fra Luca Pacioli, qui cherchant, auprès de Leonardo Da Vinci, la *divine proportion*, inventât la Comptabilité en partie double), et des artistes.

La tendance contemporaine (à la suite de quelques auteurs d'exception) atténue cette césure, et associe volontiers histoire de la pensée économique et histoire des faits, pour valoriser le rôle dans la création de la richesse, de ces « oubliés ».

Ainsi la comptabilité en partie double (ou *divine proportion*) a-t-elle été totalement intégrée à l'analyse économique, en macroéconomie ouverte, ou sous la forme de la science de la gestion (privée et publique). Tandis que *l'histoire de l'art* permet une approche économique spécifique dans le domaine de la théorie de la valeur à la fois subjective et objective. Tout le monde a entendu parler du « tableau rare » en étudiant la valeur *subjective*. Mais peu connaissent ces tableaux, leur mode de production (les ateliers), la signification de leur rareté, leur lien à la société où ils sont nés, et savent encore moins que des courses de pirates étaient organisées pour piller des navires transportant les graines précieuses et nécessaires à la fabrication des huiles et couleurs rares en peinture...etc... Aussi son enseignement est maintenant proposé dans les études économiques, destinées à des secteurs d'activité appropriés (par exemple : *Pascal Cuvelier : Histoire de l'art – cours FaSEST – Univ Lille*).

L'exemple que nous proposons ici est celui du *paysagisme*. Nous cherchons à définir *l'œuvre économique*, de l'un des paysagistes les plus célèbres du monde moderne : Lancelot Capability Brown (1716 _ 1783). Son œuvre d'architecte paysagiste a souvent été comparée et opposée, d'une part à celle de André Le Nôtre (au siècle précédent), ou *jardin à la française* figurée notamment par Versailles, mais aussi par Vaux le Vicomte, et d'autre part au *jardin à l'italienne*, grande vogue du 18^e, ainsi qu'au style classique anglais dominant dit *formel* :

Trois exemples de l'œuvre de Brown sont :



Bowood House



Stowe



Et (peut-être) le chef d'œuvre

Blenheim



Style opposé à

Versailles (rococo) ou au



Jardin à l'italienne



ou encore au

formalisme anglais antérieur (style Tudor et Renaissance).

I) Qui était Lancelot Capability Brown ?

Lancelot Brown était un jardinier, horticulteur, et architecte paysagiste (**landscape architect**). Il est né en 1716 à Kirkarle dans le Northumberland en Angleterre. Son père, William, travaillait dans la grande propriété de Sir William Loraine, Kirkarle hall.

A l'âge de 16 ans, il quitte l'école pour devenir apprenti jardinier chez Loraine, jusqu'à l'âge de 23 ans. En 1739, il entreprend de sillonner l'Angleterre, et travaille dans plusieurs propriétés. Sa première tâche de paysagiste fut la construction d'un nouveau lac dans une propriété du district d'Oxford. C'est en 1741 qu'un tournant important se produisit dans sa vie, lorsqu'il intègre le personnel jardinier, de Lord Cobham (Viscount Cobham ou Richard Temple), à **Stowe**, dans le Buckinghamshire. Là, il travaille sous la responsabilité de **William Kent**, l'un des fondateurs du paysagisme anglais. Très vite, dès l'âge de 26 ans, il devient chef jardinier, rémunéré pour 25£/an (soit 4200£ aujourd'hui). Ce qui n'était qu'un début. A Stowe, il réalise une *vallée grecque*, qui attire l'attention des aristocrates, amis de Lord Cobham. Il s'installe alors comme designer indépendant à Stowe. Son style (plutôt naturaliste) devient alors très recherché, les commandes affluent, et sa réputation grandit. Réputation qui lui valut les éloges de l'homme de lettre et parlementaire influent, Sir **Horace Walpole** (fils du Premier Ministre, et Ministre des finances, Robert Walpole), émerveillé par son œuvre au château de Warwick. Mieux encore, en rédigeant «*Progrès de l'art des jardins* » en 1788, Walpole situe Lancelot Brown dans la lignée de la conception biblique du jardin, celui d'Eden. Et son éloge est sans réserve :

« Ce fut un bonheur pour l'Angleterre , c'en fut un pour Mr. Kent , que son successeur fût un homme à talent ; s'il entraînait dans mon plan de rendre hommage à mes contemporains , l'éloge de Mr. Brown trouverait ici sa place ; mais il mérite un meilleur sort , celui d'être loué par une plume plus éloquente . » (Walpole – « Progrès de l'art des jardins » - P.75 ».

C'est qu'il modelait le paysage, tout comme l'architecte Sir Christopher **Wren** avait modelé la pierre des Cathédrales.

Les émoluments de Lancelot Brown se montent en 1760, à 6000£/an (soit 873000£ actuelles), pour des commandes dont la moyenne était de 500£ (soit 72700£ actuelles) (voir annexe 3/3) . Son œuvre dépasse 170 jardins, la plupart dans les propriétés les plus réputées d'Angleterre (voir la liste en Annexe au Chapitre) , dont le château de **Highclere** (rendu célèbre par la série «*Downton Abbey*) Il a également œuvré (peu) à l'étranger dont l'Allemagne. En 1764, il est appelé par le Roi George III, pour devenir Maître jardinier à Hampton Court Palace. Il s'installe lui-même en 1767, dans une demeure aristocratique, le manoir de Fenstanton (Huntingdonshire). Il décède en 1783. Il a eu 9 enfants de son épouse Bridget Wayet, dont 4 ont survécu et mené des carrières attrayantes.

Au long de sa vie, il a porté le surnom de **Lancelot Capability Brown**, ou «*Capability* », car il est dit avoir proclamé et appliqué cet adage selon lequel ***l'art du designer consiste à épuiser toutes les capacités ou le potentiel (« capability ») que possède la terre, et son environnement***. Cette déclaration définit son style personnel, qui supplantera l'ancien style anglais. L'art ainsi défini, constitue, selon nous, *une œuvre économique, sinon une économie politique non écrite*, mais que nous pouvons introduire pour lui (voir §3).

II- *Capability* ou le style de Lancelot Brown

On sait que le 18^{ème} siècle anglais connaît une forte impulsion donnée à l'art en général, et au paysagisme (jardins et parcs) en particulier, bien que l'aristocratie transforme ses demeures et ses propriétés depuis longtemps. En 1730, par exemple, Hyde Park se voit doté du Serpentine, *le lac créé sous l'égide de la Reine Caroline*.

L'histoire des arts relate l'évolution, non seulement des styles paysagistes anglais, mais aussi universels. La référence en la matière est la monumentale histoire de l'art des jardins, de **Marie-Luise Gothein** (1863 - 1931), érudite, jardinière et auteur prussienne . Son ouvrage : « *History of Garden Art* », publié en Allemand en 1913, a été traduit en Anglais en 1928. Ayant traité de l'influence déterminante de la **Chine**, sur l'art européen du *jardin*, l'auteur situe l'œuvre de Lancelot Brown, au chapitre « *English Landscape Garden Designers : William Kent, Lancelot Capability Brown, William Shenstone* » :

« *Lancelot Brown—a great name in the middle years of the century. Brown was inspired with a veritable passion for rooting out the “unnatural bad taste” of the old style, which in the previous forty years had captivated a people so very conservative and sedate* ».

Lancelot s'est donc confronté au modèle conservateur, formel et si peu naturel, datant du 17^{ème} siècle, dont des promoteurs étaient notamment John Gerard and John Parkinson dans leur livre « *Paradisi in Sole Paradisus Terrestris* (1629) ». Dès le début du 18^{ème}, de sérieux coups de boutoir avaient été portés contre ce modèle (Addison, Shaftesbury, et le poète satiriste Pope). Après Bridgman et Trent, Capability Brown crée le *design appliqué à la terre et à l'espace*. Ce design a pour fondement la notion picturale hoghartienne (du peintre théoricien Hogarth) de « **line of beauty** », c'est-à-dire : « *vastes ondulations d'étendues herbeuses, des bosquets, des rideaux d'arbres et des lacs aux contours irréguliers* » (Wikipedia). Ou encore « *combinaisons de vastes pelouses, de cours d'eaux sinueux et d'étangs calmes, qui subliment discrètement les merveilles des panoramas naturels* ».

Il définit son propre style dans l'un de ses rares écrits en 1775 (un paragraphe, censé résumer son style à exposer dans « *Gardening and place making* »), dit-on :

« *when rightly understood will supply all the elegance and all the comforts which Mankind wants in the Country and (I will add) if right, be exactly fit for the owner, the Poet and the Painter. To produce these effects there wants a good plan, good execution, a perfect knowledge of the country and the objects in it, whether natural or artificial, and infinite delicacy in the planting etc., so much Beauty depending on the size of the trees and the colour of their leaves to produce the effect of light and shade so very essential to the perfecting a good plan: as also the hideing what is disagreeable and shewing what is beautifull..* ».

On note dans ce paragraphe :

- La vocation campagnarde du style de Brown
- Le public censé l'apprécier : le propriétaire de domaine, le poète, et le peintre
- Les efforts à entreprendre : modélisation et dessin, réalisation parfaite, connaissance approfondie de la campagne et de son espace, laquelle doit distinguer le naturel de l'artificiel

- La beauté escomptée, liée à la taille des arbres, la couleur des feuilles, aux jeux d'ombre et de lumière, de sorte à faire disparaître le désagréable à la vue.

Ainsi, par exemple, à Highclere, il a modelé plus de 400 hectares, élargi des lacs, modifié des collines et nivelé des champs existants.

Le style de Brown se distingue aussi par l'introduction de « *daims* » dans les parcs.

L'unité du style a pour base le « *ha-ha* », à la fois exclamation répétitive de Lancelot, mais aussi sa méthode paysagiste. La définition en est :

The principal device through which Brown achieved the effortless coherence of his designs was the sunk fence or ha-ha, and he used this with a sophistication that has never been matched. His ha-has used a range of construction techniques to confuse the eye into believing that different pieces of parkland, though managed and stocked quite differently, were one (as at Corsham, Wiltshire, from 1760); that lakes, at different levels and unconnected, formed a single body of water (for example at Swynnerton, Staffordshire); and that the parkland itself could run on indefinitely across, for example, the counties of Sussex, in the case of Cowdray (from 1768), and Hertfordshire, in the case of Youngsbury.

Source : Brown, Lancelot [known as Capability Brown](bap. 1716, d. 1783)- John Phibbs- <https://doi.org/10.1093/ref:odnb/3635>

On peut par exemple illustrer le « *ha-ha* » ou « *trompe l'œil* » comme suit :



Ce n'est cependant pas Lancelot, qui a donné son nom de baptême à cet art, mais le poète **Shenstone** (publié après 1764), qui utilise le terme « *landscape gardener* », c'est-à-dire « *jardinier paysagiste* » : « *I have used the term 'landscape gardener,' he says, "because in accordance with our present-day taste, every good landscape painter is the proper designer of gardens."* (cité par M-L Gothein). L'expression de Shenstone assimile donc « peintre paysagiste » et « jardinier paysagiste ». Il s'est lui-même adonné à cette activité dans sa propriété (*The Leasowes* »).

Un style artistique ne s'interprète pas. Il se contemple et ouvre à la méditation. Mais l'art lui-même est toujours celui d'une époque, et ne peut échapper à l'herméneutique (l'ouvrage de M_L Gothein en est une preuve s'il en fallait une). Ainsi, tous les commentateurs de l'art de Lancelot ont-ils paraphrasé l'adage : « **capability** » afin d'en donner une interprétation. On peut succinctement relever trois types d'interprétations (non exhaustives), dont les deux premières résument, selon nous, *l'œuvre économique de l'artiste*. Nous qualifions ces trois interprétations, de :

- *Cosmologique ou physiocratique*
- *Mercantiliste*
- *Psychanalytique*

Nous ne nous étendons pas sur la troisième interprétation, n'étant pas qualifié pour le faire. Mais elle nous paraît si évidente dans le *projet prométhéen* de l'artiste. Pour M_L Gothein par exemple : « *he was for ever talking about the "capabilities" of his garden grounds; but his*

vanity seems to have taken kindly to the epithet « . Plus que de la vanité dont elle parle, Lancelot s' imagine « *transcender les forces de la nature* » et atteindre *la beauté pure*. Paranoïa (mégéomanie), illusion mystique, démiurgie, autant d'épithètes qui pourraient caractériser le projet, mais dont le génie ne peut se passer. *L'imagination créatrice* suppose pareil projet transcendantal, disait **Wilhelm Dilthey** à propos du poète Goethe. Sans cette dernière, on peut même supposer que les projets anglais du siècle précédent menés par exemple par l'ingénieur Andrew Yarrington, et liés au creusement des canaux et à l'assèchement des marais, n'eussent pas vu le jour.

III) l'œuvre économique de Lancelot Brown

La période biographique de Lancelot (1716-1767) est en Economie politique celle de la formation du préclassicisme, ou transition vers le libéralisme classique (Adam Smith). Deux courants, pourtant opposés, vont dans ce sens : le mercantilisme et la physiocratie. Nous pouvons définir l'œuvre économique de Capability Brown, par son rattachement simultanément, à ces deux courants. Ce que nous appelons l'interprétation à la fois cosmologique (a) et mercantiliste (b)), de l'adage de Brown.

a) « *Capability* » ou la puissance de notre mère : *la terre*

Le rattachement de Brown à la physiocratie est dû à son activité même. Tout comme les physiocrates (18^e) et les pré physiocrates (17^e et début 18^e), il partage le vieux mythe de **Gaïa**, la terre. L'activité humaine d'emblée cosmologique, n'est qu'une révélation de la puissance de la terre (et du paysage). Puissance cachée ou occultée par le **mauvais goût**. Car pour Lancelot la richesse est déjà là, à condition de tirer du sol et de l'espace, toutes « les capacités qu'ils contiennent ». L'aménagement d'un site, doit l'être selon toutes les **potentialités** déterminées par la nature, plutôt que d'y imposer des exigences ou des concepts abstraits. Il s'agit d'atteindre **le paysage optimal**, celui qui épuise les dons naturels. Comme plusieurs commentateurs l'ont décrit, son habileté était de « **sublimier le paysage** ».

Avant de préciser de quelle richesse économique il s'agit (plus bas), nous constatons d'emblée la similitude de point de vue avec la conception physiocratique, selon laquelle la richesse est le **produit net** tiré du sol, lequel produit net est révélé par le travail, car il appartient à la terre toute puissante. Le produit net est ainsi considéré comme *immanent* à la terre.

D'autres activités concourent au même but, et suivent la même inspiration. Ainsi en est-il de la révolution agronomique, introduite par Jethro Tull (« *Horse hoieng husbandry* »_1751). Il s'agit de défendre une toute autre manière de féconder la terre. Simplement, si les agronomes appliquent *stricto sensu* la maxime physiocratique, grâce à des procédés scientifiques nouveaux, Lancelot exclut la *scientificité* ou le formalisme, en créant non pas un bien, mais un *service nouveau rendu à la terre et au paysage*. Ce service est entièrement issu de **l'imagination**, dans sa conception, et dans son résultat. On dira de l'agronomie de Jethro qu'elle *fait pousser les récoltes*, et du paysagisme de Lancelot qu'il *fait pousser l'imagination, et avec elle, la poésie*.

C'est ce service qui donnera le métier, aujourd'hui prospère, de paysagiste.

b) « Capability » ou la force marchande de notre imagination

Le mercantilisme a fait naître *la valeur travail*, et avec elle *la théorie moderne de la valeur travail*. Affirmée de manière radicale, ou atténuée par la prise en considération d'une dimension subjective (les goûts et préférences).

Son origine moderne est, sans exhaustivité, due à des philosophes (John Locke), et des économistes, dont une large fraction était constituée d'entrepreneurs, et/ou banquiers. On peut rappeler les contributions de Mun, Misselden, de Barbon, Petty, Vanderlint, Law, Cantillon....et bien d'autres. La notoriété de ces auteurs, vient essentiellement de la traduction de leur pratique par des écrits à vocation théorique. Chez ces auteurs, le substrat de la valeur est toujours constitué soit par des biens physiques (le blé), soit par la monnaie (métallique -or et argent-), ou des services liés à la production des biens (assurance, fret ou transport, commission bancaire, acte notarié etc...).

Si la définition d'une œuvre mercantiliste s'en tient à ces auteurs, il semble difficile de traiter d'une quelconque œuvre économique chez Lancelot. Celui-ci n'a rien écrit. Mais nous pouvons l'écrire pour lui.

Qu'il fut entrepreneur ne fait aucun doute (voir la biographie plus haut). La différence avec les auteurs rédacteurs précédents est sa pratique, qui est la leçon économique même. Elle nous paraît composée des éléments suivants.

Suivant la conception mercantiliste du produit net, celui-ci est lié à l'opération de vente (un « profit upon alienation »). Par le service qu'il rend à la terre et au paysage (et aussi au propriétaire de domaine), Brown innove par l'importance accordée à *l'image de marque du produit*. En cela il anticipe la science de la vente ou *marketing*. Celle-ci connaîtra son épanouissement dans l'industrie dès le 19^e et surtout au XX^e siècle où elle se généralise avec la société de consommation.

Le développement des activités et de l'emploi est considéré comme un but ou une finalité, par les mercantilistes. C'est dans ce sens également que s'exerce le talent de Brown. Le succès de son entreprise, une fois devenu indépendant, se traduit par une multiplication par 5 du nombre de contremaîtres à sa charge, du fait de l'accélération des commandes. Sa méthode du conseil en paysagisme, consistait en outre à économiser une partie du coût du service, en laissant le soin au propriétaire-client qui le souhaitait, d'utiliser sa propre domesticité (éventuellement accrue) pour réaliser les travaux.

Commercer de façon avantageuse a toujours été une priorité mercantiliste (commerce intérieur et commerce extérieur). La richesse et le prestige de la nation en dépendent. De ce point de vue, Brown fait partie des visionnaires, qui anticipent des activités qui deviendront avec le temps, non seulement rentables car utiles, voire nécessaires, mais aussi des réservoirs d'emplois et de métiers. Dès son époque, le style du *jardin anglais*, plutôt dénommé « *Anglo chinois* » sera diffusé dans toute l'Europe. Exportation d'un *label*, rehaussant le prestige de l'économie du Royaume, et qui se produit également dans d'autres domaines artistiques : la peinture, l'architecture, la confection textile (anglaise ou écossaise) ...

En conclusion :

L'œuvre économique de Brown, n'est pas différente, de celle entreprise par tous les artistes. Que nous lui accordions un fondement plutôt physiocratique ou plutôt mercantiliste. C'est donc que le produit de l'art, comme produit économique, est un produit particulier et unique. Nous devons à Henri Purcell, d'avoir le mieux exprimé cette singularité et les causes de son succès :

« *As poetry is the harmony of words, so music is that of notes, and as poetry is a rise above prose and oratory, so is music exhaltation of poetry* »

Ainsi, la partition des notes musicales est-elle transcendée par la musique pour devenir poésie (et poétique). Ainsi, les manoirs et châteaux, les arbres, la verdure, l'eau, les sentiers, les collines, les vallons, sont-ils transcendés par l'imagination créatrice du paysagiste, pour être sublimés. Il n'y a plus de vide, toutes les notes disparaissent ou fusionnent dans le rêve musical, tout comme la matière naturelle disparaît ou fusionne dans un paradis de rêves, un jardin d'Eden.

c) **L'élément commun : le produit net paysager**

Asseoir l'œuvre économique de Brown sur la Physiocratie, ou le mercantilisme est relativement indifférent. Pour les deux courants, la richesse économique est mesurable par le *produit net*, qu'il soit résultat de la productivité exclusive de la terre (Physiocratie) ou du travail et du commerce (*trade*) (Mercantilisme).

1- Définition

On appelle produit net (P_n) le surcroît de valeur né d'une production de biens (agricoles et manufacturiers) échangés sur le marché, une fois retranchées les consommations intermédiaires (rémunération du travail, amortissement du capital).

Il est déduit du produit brut (P_b), lequel comprend les consommations intermédiaires. Soit $P_b = wL + pK + rT$ (rémunération du travail L au salaire w + celle du capital K selon un profit p + rémunération de la terre selon une rente r), et donc

$P_n = P_b - wL = pK + rT$ (soit profit du capital + rente du sol).

Nous suggérons l'existence d'un *produit net paysager* dans l'équation du produit net. De sorte à faire ressortir la contribution économique de l'architecte paysagiste. Ce qui permet d'interpréter « *capability* » comme « *potentiel* » économique, c'est-à-dire *potentiel de richesse*.

2) Algèbre

Pour simplifier, on raisonne sur un domaine fictif où le propriétaire aristocrate, est lui-même producteur et bénéficiaire de la totalité de l'excédent sous la forme de la rente (r). Il écoule donc sur le marché une production agricole (par exemple céréales, ou bien vigne), en ayant réalisé un investissement paysager sur le modèle de Brown.

Sans Investissement paysager, le produit net annuel s'écrit :

$$P_n = rT$$

Avec Investissement paysager (ou *symbolique*) , il devient :

$P_n = rT(1+\alpha) = rT + \alpha rT$, avec α un multiplicateur de la *rente* et αrT le revenu exclusivement dû à l'investissement paysager, que l'on peut dénommer « *rente extra* ».

Notre hypothèse est donc celle d'une productivité de l'investissement, mesurée par la « *rente extra* ». Cette hypothèse est cependant réaliste si plusieurs conditions sont remplies, dont :

- a) Le marché, qui contraint le prix de vente des récoltes, et que l'on suppose stable.
- b) Un domaine investisseur dans l'esthétique paysagiste, est préféré par les consommateurs, du fait d'une notoriété accrue. Il peut dans certains cas s'instituer en quasi-monopole.

En introduisant le temps, nous pouvons nous prononcer sur la croissance du produit net sur n années. Celle-ci s'écrit en *raisonnant* à la marge et en supposant un taux de croissance annuel moyen constant(τ):

$$r_n = [r_0(1+\alpha)(1+\tau)]^n = r_0(1+\tau)^n + (\alpha r_0(1+\tau))^n$$

La croissance de la *rente* est donc décomposée en deux éléments :

- D'une part celle de la partie de la *rente* liée à la seule production agricole vendue sur le marché : $r_0(1+\tau)^n$
- D'autre part, celle de la partie due à l'appréciation de la *rente extra* : $(\alpha r_0(1+\tau))^n$

Ce qui signifie, toutes choses étant égales par ailleurs, que l'investissement symbolique, *soutient la rente, lorsqu'elle subit les variations du prix de marché des récoltes.*

On distinguera 2 scénarii :

Dans le meilleur des cas (celui d'un marché en croissance), l'équation montre une croissance simultanée des deux composantes : la valeur physique du sol, et sa valeur symbolique. Les deux croissances sont positives.

Dans le pire des cas, celui d'un effondrement du cours des récoltes l'issue dépend du multiplicateur α , puisqu'en règle générale :

$$0 \leq \alpha \leq \text{Max indéterminé}$$

Le multiplicateur α , est par définition nul, si aucun aménagement paysagiste n'a été réalisé.

Mais il peut atteindre un maximum dans le cas contraire. Ce maximum est par définition indéterminé et ne se lit que dans son résultat (la montant de la *rente extra*). Car, les forces qui gouvernent le maximum sont les goûts et préférences. Ce que n'ignorait sans doute pas Brown, qui escomptait, en poussant l'imagination, à pousser de même ce Maximum vers une limite jamais atteinte avant lui.

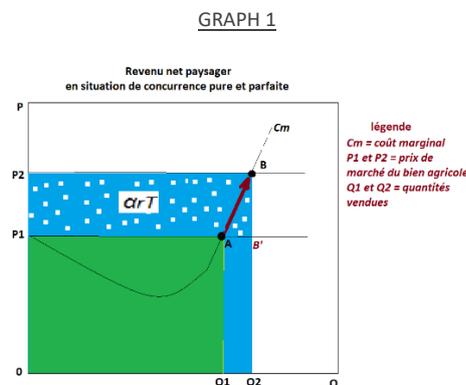
Quelle que limite qu'atteigne ce maximum, il reste vrai que dans l'hypothèse du *pire des cas* (effondrement des cours agricoles), mais avec Investissement paysager, une part de la *rente* peut subsister. On ne doutera pas, en effet, du fait qu'une propriété foncière aristocratique, ayant bénéficié d'un investissement paysager d'importance, puis délaissé le marché agricole du fait de la concurrence, peut devenir à elle seule encore plus attractive, si les goûts et l'esthétique paysagiste du moment le permettent. La *rente* agricole devient simplement une *rente* immobilière. Elle devient dans l'hypothèse d'une vente de la propriété un revenu du *patrimoine* et non plus du capital. Et, mieux encore, dans le cas des demeures aristocratiques doté d'un passé historique, il n'y a même plus de limite maximale à la valeur. Pour cette raison, ces demeures deviennent, comme de nos jours, partie du *patrimoine, ou héritage public et collectif.*

3- Géométrie

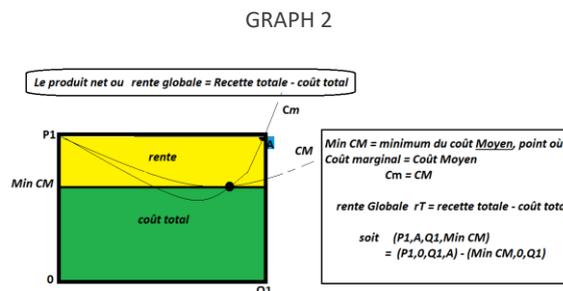
La présentation algébrique précédente, peut être appuyée par une représentation géométrique. Il est alors commode d'adopter la représentation *marshallienne* dite de la *maximisation du profit* (il s'agit pour nous d'une rente). Dans notre exemple, les deux modèles marshalliens, celui de la concurrence parfaite, et celui du monopole, peuvent être adoptés. On peut en effet distinguer deux situations : celle où notre propriétaire foncier est confronté à la concurrence sur son produit (récolte ou vigne), celle où il est le seul producteur et détient le monopole.

i) Le produit net paysager en situation de concurrence pure et parfaite

En situation de concurrence le propriétaire maximise sa rente (ou profit) en égalisant le prix de marché imposé, et le coût marginal de sa production (Soit : $P = Cm$). Le graphique (N°1) correspondant ci-dessous, montre que ce choix optimal est atteint au point successifs A et B.



On appelle alors *rente totale* ou *globale* au point B, l'aire délimitée par le rectangle (O,P2,B,Q2) en bleu), et *rente totale* au point A, l'aire délimitée par le rectangle (O,P1,A,Q1) en vert). Chaque rectangle étant mesuré par le produit ($P \times Q$) lequel donne une estimation de la rente totale, sous la forme d'une recette totale. Car la rente totale ou produit net (en jaune ci-dessous) est plus précisément donnée par $P_n = \text{recette totale} - \text{coût total}$. Dans l'exemple du rectangle en vert on aurait ainsi



Pour éviter la complexification du graphique, nous continuerons à raisonner sur l'estimation, telle que figurée dans le Graph1. Elle suffit pour dresser une leçon générale.

Ce qu'il s'agit d'apprécier dans le Graph 1, est arT la rente exclusivement dû à l'investissement paysager ou « *rente extra* ». Les hypothèses nécessaires sont :

- Le prix du bien subit une hausse passant de P_1 à P_2 , laquelle s'accompagne d'une hausse des quantités vendues et du coût marginal. Alors la rente globale, délimitée par le rectangle vert, le devient par le rectangle bleu. De sorte que : $\text{aire } (O, P_2, B, Q_2) > (O, P_1, A, Q_1)$. Et donc la différence des aires $(O, P_2, B, Q_2) - (O, P_1, A, Q_1) = \text{rente extra}$ ou αrT = (P_1, P_2, B, B') - en pointillé et figuré par la flèche).
- Le prix de marché $P_2 > P_1$ s'impose du fait des préférences des consommateurs. Comme il s'agit d'une hausse de prix, il faut inférer que le bien acheté est apprécié comme *bien Veblen* ou de *lux* (*effet Veblen*), ou comme bien porteur d'un *effet de démonstration* (*effet Dusenberry*). Son *élasticité prix directe est positive*. Le réalisme de cette hypothèse est confirmé de nos jours, par nombre de biens. Nous dirions par exemple, qu'il revient au même de baptiser « *BIO* » un bien agricole pour élever son prix, que d'écouler une récolte à un prix plus élevé, pour son image de marque paysagère. Nombre de produits viticoles vérifient cette proposition. Un même vin est plus apprécié comme produit d'un château, plutôt que celui d'une manufacture. L'étiquette de la bouteille (souvent un paysage) illustre le plus souvent une valeur symbolique, et explique la rente extra.

ii) Le produit net paysager en situation de Monopole

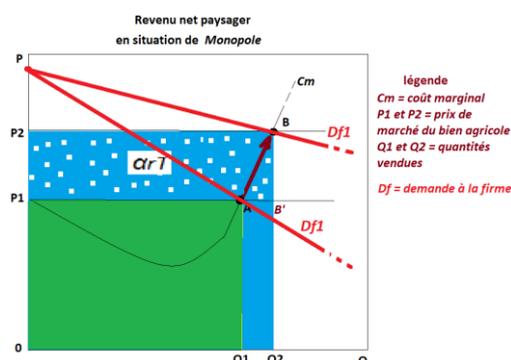
En situation de Monopole, le propriétaire s'adresse à une *demande à la firme*, qu'il satisfait au *prix* de monopole, déterminé par lui seul. On doit donc supposer ici, par exemple la production d'une céréale, soit importée ou nouvellement introduite dans la consommation commune, soit existante mais considérée comme un bien de consommation de luxe et réservée à une élite.

La différence avec l'hypothèse de la concurrence est ici l'absence de limite à la hausse du prix et donc à celle de la *rente extra*.

Le graphique approprié est sensiblement identique au précédent. La grande différence tient à la règle de maximisation de la *rente* (ou *profit*). Le Monopoleur atteint un maximum au point où la *recette marginale* (R_m) = *coût marginal* (C_m). La recette marginale est identique à la *demande à la firme* (D_f), laquelle est soumise au Monopole. Il suffit donc d'adjoindre au graphique de la concurrence, cette demande à la firme, pour retrouver les mêmes conclusions.

Soit cette adjonction, dénommée D_{f1} et D_{f2} . Au point B, il est possible, comme précédemment de mesurer la *rente extra* par différence des aires. Son importance dépend de la rotation (D_{f1} à D_{f2}) contrôlé par le Monopoleur, et non par l'offre et la demande sur le marché.

GRAPH 3



En conclusion, la mesure du revenu net paysager est identique quelle que soit la situation du marché. Mais la procédure de son extension montre une différence entre le marché concurrentiel et le marché monopoliste :

Les propriétaires producteurs n'ayant pas la même liberté de décision face au marché (preneur de prix en situation de concurrence, ou faiseur de prix en situation de monopole), on dira qu'en concurrence, le revenu net paysager est une conséquence des lois de la concurrence, tandis qu'en Monopole, il peut être la cause de la hausse du produit net global, étant recherché pour lui-même. Soit en abrégé :

En concurrence : $rT \rightarrow \alpha rT$, en Monopole : $\alpha rT \rightarrow rT$.

3) Bien-être collectif et paysagisme

Il faudra du temps pour que l'Économie Politique intègre à ses préoccupations la question du bien-être collectif. D'abord conçue dans un sens restrictif comme « **Économie du bien-être** » au XIXe (Marshall dénommait celle-ci « **doctrine du maximum de satisfaction** », mais aussi Pareto, Pigou), cette branche a fini par générer *une économie de l'environnement* dans le monde moderne. Parmi les contributions récentes originales, ayant une véritable portée méthodologique, on peut citer les travaux de l'économiste japonais **Shigeto Tsuru**. L'auteur propose une redéfinition des agrégats utilisés pour la mesure du bien être dans une époque avancée de la civilisation marchande, intégrant par exemple les phénomènes liés au gaspillage et à la pollution atmosphérique (voir dans ce cours Chapitre 8 : « *Classement des préférences et critère d'optimalité sociale - Edgeworth et Pareto* »- Seconde partie- paragraphe III) Conclusion : La montée irrésistible de l' « Économie du Bien-être ».)

Ces réflexions modernes plongent leur racine dans le concept philosophique *d'intérêt général*, surtout mis en valeur au 18^e siècle dans les domaines de la politique, et de l'économie.

L'œuvre de Lancelot Capability Brown, fut une œuvre d'intérêt collectif à bien des égards. Le "designer" applique certes son art aux domaines fonciers privés aristocratiques (embellissement et préservation du patrimoine), mais aussi public (jardins et parcs). Il satisfait ainsi de manière précoce un intérêt général non seulement pour l'**environnement** naturel, mais aussi pour l'**éducation** populaire.

En effet, ce que l'on omet souvent est que le rôle de l'économie politique a été d'éduquer les masses paysannes et urbaines, avec ou sans contrainte (par exemple par la *valeur travail*, ou les conséquences du *frai* de la monnaie -son usure par rognage-, l'impôt, et plus généralement la *loi de l'offre et de la demande*). Il ressort de ce point de vue que Lancelot participe pleinement à ce mouvement d'éducation. Il a démocratisé un art aristocratique en stimulant un *devoir* que tout anglais doit accomplir : celui de l'esthétique paysagiste. Devoir, car la terre c'est l'Angleterre (le Royaume Uni), l'Angleterre c'est la monarchie et l'aristocratie, donc la durabilité, la beauté, la splendeur. L'émergence d'un tel devoir suppose l'entrée de l'esthétique dans le monde des valeurs communes, ou qu'elle devienne une vertu. Le chemin le plus court est celui de la valeur marchande, du business. Ce que Lancelot a pratiqué en relation avec l'aristocratie, éclairant la notion de *plus-value paysagiste*. Un temps très long sera nécessaire pour que chaque citoyen l'accomplisse ou puisse l'accomplir pour bénéficier à la fois d'un bien-(ou mieux)-être et de

l'éventuelle plus-value immobilière et/ou foncière. Et aujourd'hui, quoi de plus naturel que cette définition devenue commune : « *Le paysagiste est un architecte des espaces verts. Il est chargé d'aménager et de mettre en valeur l'environnement, des jardins et espaces verts* ».

Trois facteurs expliquent la lenteur du processus :

- Les guerres nombreuses menées par l'Angleterre au 18^e siècle.
- la croissance brutale de l'économie britannique au 18^e, accompagnée d'une paupérisation massive et d'une concentration urbaine incontrôlée. Le paysage est ainsi rapidement envahi par la poussée sauvage de la nature (celle de la terre et celle des hommes).
- les « lois somptuaires » (« *sumptuary laws* »), véritable barrière à l'accès à une consommation autre que de subsistance, et donc à fortiori à l'imagination esthétique, et à la culture en général.

Mais, lentement ce fut fait. Avec la croissance du niveau de vie moyen, le paysagisme devînt peu à peu l'une des caractéristiques culturelles du Royaume Uni, à la campagne et à la ville. Du respect de l'environnement de vie, à celui de son embellissement, ceci dans un Royaume qui a initié la pire des révolutions, celle du XIX^e siècle, la révolution industrielle généralisée à toute l'Europe. En Allemagne, Le poète Goethe déplorait cette révolution, en écrivant à propos du paysage :

« Park-sites, once the ambition of all Germany...are now quite of fashion. People neither hear or read, as they used to, that somebody or other is still making crooked paths, or planting weeping-willows, and it looks though the fine gardens we have will soon be broken up to make potato patches » (cité par M-L Gothein).

« Les parcs, jadis ambition de l'Allemagne...sont maintenant démodés. Les gens ni n'entendent, ni ne lisent comme il le faisait, ignorant qu'un tel dessine des entiers tortueux, ou une autre plante des saules pleureurs, et tout se passe comme si les jardins raffinés d'antan devaient être détruits pour cultiver des pommes de terre » .

Conclusion générale : de paradoxe en paradoxe

La tentative consistant à découvrir une œuvre économique dans l'esthétique de Brown, débouche finalement sur un paradoxe. Nous l'exprimerons en disant que Capability s'est évertué à réinventer une richesse qui n'a pas de prix : **la nature**. Suivant en cela son compatriote, considéré comme l'Hippocrate anglais, le médecin **Thomas Sydenham**, qui s'était occupé au siècle précédent, de révolutionner l'autre richesse sans prix, **la santé**.

Cette conception de la valeur attachée à l'environnement et au paysage, s'est pleinement éclose à la fin de l'ère de l'industrie, au début du XXI^e siècle, pour s'affirmer dans les sociétés occidentales. Il pourrait même sembler qu'il puisse s'agir d'un véritable projet pour l'humanité à l'échelle mondiale. Le génie en œuvre s'apparente à celui de Brown, bénéficiant de toutes les capacités de la nature, mais en commençant par ne pas la détruire. Les potentialités dont il s'agit sont donc moins celles, indubitables, de la nature, que celles, plus douteuses, des hommes.

Fin du chapitre

ANNEXES

Annexe 1/3 : Jardins, parcs et paysages de Lancelot Capability Brown

(Source : Wikipedia)

- [Adderbury House](#), Oxfordshire (designs not thought to be implemented)^[35]
- [Addington Place](#), Croydon
- [Alnwick Castle](#), Northumberland
- [Althorp](#), Northamptonshire
- [Amphill Park](#), [Amphill](#), Bedfordshire
- Ancaster House, Richmond, Surrey
- [Appuldurcombe House](#), Isle of Wight
- [Ashburnham Place](#), East Sussex
- [Ashridge House](#), Hertfordshire
- [Aske Hall](#), North Yorkshire
- [Astrop Park](#), Northamptonshire
- [Audley End](#), Essex
- [Aynhoe Park](#), Northamptonshire
- [The Backs](#), Cambridge
- [Badminton House](#), Gloucestershire
- [Ballyfin House](#), Ireland
- [Basildon Park](#), Berkshire
- [Battle Abbey](#), East Sussex
- [Beauesert](#), Staffordshire
- Beechwood, Bedfordshire
- [Belhus](#), Essex
- [Belvoir Castle](#), Leicestershire
- [Benham](#), Berkshire
- [Benwell Tower](#), near Newcastle upon Tyne
- [Berrington Hall](#), Herefordshire
- [Blenheim Palace](#), Oxfordshire
- [Boarstall](#), Buckinghamshire (unknown if work carried out)^[36]
- [Bowood House](#), Wiltshire
- [Branches Park](#), Cowlinge, Suffolk
- [Brentford](#), Ealing
- [Brightling Park](#), Sussex
- [Broadlands](#), Hampshire
- Brocklesby Park, Lincolnshire
- [Burghley House](#), Lincolnshire
- [Burton Constable Hall](#), East Riding of Yorkshire
- [Burton Park](#), Sussex
- [Burton Pynsent House](#), Somerset
- Byram, West Yorkshire
- Cadland, Hampshire
- [Capheaton Hall](#), Northumberland
- [Cardiff Castle](#), Cardiff
- [Castle Ashby House](#), Northamptonshire^[37]
- [Caversham](#), Berkshire
- Chalfont House, Buckinghamshire
- [Charlecote](#), Warwickshire
- [Charlton](#), Wiltshire
- [Chatsworth](#), Derbyshire
- [Chilham Castle](#), Kent
- [Chillington Hall](#), West Midlands

- Church Stretton Old Rectory, Shropshire
- [Clandon Park](#), Surrey
- [Claremont](#), Surrey
- [Clumber Park](#), Nottinghamshire
- [Compton Verney](#), Warwickshire
- [Coombe Abbey](#), Coventry
- [Corsham Court](#), Wiltshire
- [Croome Park](#), Worcestershire
- [Dodington Park](#), Gloucestershire
- [Danson Park](#), Bexley Borough of London
- [Darley Abbey Park](#), [Derby](#)
- [Euston Hall](#), Suffolk
- [Farnborough Hall](#), Warwickshire
- [Fawley Court](#), Oxfordshire
- [Gatton Park](#), Surrey
- [Grimsthorpe Castle](#), Lincolnshire
- [Hampton Court Palace](#), Surrey^[8]
- [Harewood House](#), Leeds
- [Heveningham Hall](#), Suffolk
- [Highclere Castle](#), Hampshire
- [Highcliffe Castle](#), Dorset
- [Himley Hall](#), Staffordshire
- [Holkham Hall](#), Norfolk
- [Holland Park](#), London
- The Hoo, Hertfordshire
- [Hornby Castle](#), North Yorkshire
- Howsham, near York
- [Ickworth](#), Suffolk
- [Ingestre](#), Staffordshire
- [Ingress Abbey](#), Kent
- [Kelston](#), Somerset
- [Kew Gardens](#), South West London^[11]
- [Kiddington Hall](#), Oxfordshire
- [Kimberley](#), Norfolk
- [Kimbolton Castle](#), Cambridgeshire
- [King's Weston House](#), Bristol
- [Kirkharle](#), Northumberland
- [Kirtlington](#), Oxfordshire
- [Knowsley](#), near Liverpool
- Kyre Park, Herefordshire
- [Lacock Abbey](#), Wiltshire
- [Laleham Abbey](#), Surrey
- [Langley](#), Berkshire
- [Langley Park](#), Buckinghamshire
- [Langley Park](#), Norfolk
- [Latimer](#), Buckinghamshire
- [Leeds Abbey](#), Kent
- Littlegrove, Barnet, London
- [Lleweni Hall](#), Clwyd
- [Longford Castle](#), Wiltshire
- [Longleat](#), Wiltshire
- [Lowther](#), Cumbria
- [Luton Hoo](#), Bedfordshire
- [Madingley Hall](#), Cambridgeshire
- Maiden Earley, Berkshire
- [Mamhead House](#), Devon
- [Melton Constable Hall](#), Norfolk
- [Milton Abbey](#), Dorset

- [Moccas Court](#), Herefordshire
- [Moor Park](#), Rickmansworth, Hertfordshire
- [Mount Clare](#), Roehampton, South West London
- [Navestock](#), Essex
- Newnham Paddox, Warwickshire
- [Newton Park](#), Newton St Loe, Somerset
- [New Wardour Castle](#), Wiltshire
- North Cray Place, near Sidcup, Bexley, London
- [North Stoneham Park](#), Eastleigh, Hampshire
- [Nuneham Courtenay](#), Oxfordshire
- Oakley, Shropshire
- [Packington Park](#), Warwickshire
- [Paddenswick Manor](#), West London
- [Patshull Hall](#), Staffordshire
- [Paultons Park](#), Hampshire
- [Peper Harow](#), Surrey
- Peterborough House, Hammersmith, London
- [Petworth House](#), West Sussex
- [Pishiobury](#), Hertfordshire
- Porter's Park, Hertfordshire
- [Prior Park](#), Somerset
- [Ragley Hall](#), Warwickshire
- Redgrave Park, Suffolk
- [Roche Abbey](#), South Yorkshire
- [Sandleford](#), Berkshire
- [Savernake Forest](#), Wiltshire
- [Schloss Richmond](#) (Richmond Palace) in [Braunschweig](#), Germany
- [Scampston Hall](#), North Yorkshire
- [Sheffield Park Garden](#), Sussex
- [Sherborne Castle](#), Dorset
- [Sledmere House](#), East Riding of Yorkshire
- [Southill Park](#), Bedfordshire
- [South Stoneham House](#), Southampton, Hampshire
- [Stoke Park](#), Buckinghamshire
- [Stowe Landscape Garden](#)
- [Syon House](#), West London
- [Temple Newsam](#), Leeds
- [Thorndon Hall](#), Essex
- [Trentham Gardens](#), Staffordshire
- [Ugbrooke Park](#), Devon
- [Wallington](#), Northumberland^[38]
- [Warwick Castle](#), Warwick
- [Wentworth Castle](#), South Yorkshire
- [West Hill](#), Putney, South London
- [Weston Park](#), Staffordshire
- [Whitehall](#), London
- [Whitley Beaumont](#), West Yorkshire
- Widdicombe Park, near Slapton, Devon
- Wimbledon House, South West London
- [Wimbledon Park](#), South West London
- [Wimpole Hall](#), Cambridgeshire
- [Woburn Abbey](#), Bedfordshire
- [Wolterton Hall](#), Norfolk
- [Woodchester](#), Gloucestershire
- [Woodside](#), Berkshire
- Wootton Place Rectory, Oxfordshire
- [Wotton](#), Buckinghamshire
- [Wrest Park](#), Bedfordshire

